

Ploc i

La revue du haïku



N° 46 – Octobre 2013

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Sommaire

Avant-propos, OW,	2
Encres, Graziella Dupuy,	3, 19
Haïbun, Marie-Noëlle Hopital,	4
Haïkus,	7
Instants choisis, Jacques Belisle, Christine Walter,	
Résonances poétiques, OW,	17
Senryûs,	20
Haïkus parus in revue Meguro, sélectionnés et	
Traduits par Sam Cannarozzi,	24
Conte, Seegan Mabesoon,	28

Avant-propos

Si la Poésie, se distanciant de toute distraction oiseuse ou se détournant de tout repère d'orpailleurs, ne visait rien autre qu'à ouvrir la conscience sur des stupeurs nouvelles, elle accomplirait ce pour quoi elle est née.

Et c'est à l'évidence dans sa nature de susciter un haut degré de sentiment au cours duquel le monde se révèle de nouveau aux yeux de l'Homme. Elle se dérobe et se donne au point où celui-ci reprend son souffle ; elle se donne et se dérobe pour celui qui, assuré de vivre en un jour une année, en un Poème une vie, accède à un espace toujours renouvelé...

Dans ce numéro, nous avons opté pour un thème libre. La contrainte, on le sait, convoque du cadre restreint de ses murs des ciels inespérés. La « liberté » de thème génère pour sa part des contraintes cachées qui, parfois, laissent éclore une petite perle. Le haïku s'y prête.

Nous découvrirons tour à tour des tercets « classiques » qui respectent religieusement les grammaires convenues du Soleil Levant et d'autres, pour les meilleurs, traversés par les vents d'Ouest et faisant finement fi de certaines conventions.

Chacun y trouvera sûrement son propre chant, à tout le moins de menus accords ou quelque complicité...

OW



Transparence

1991 : quand la guerre du golfe...pardon, la crise, battait son plein, j'entrai par hasard à la Maison de l'Artisanat et des Métiers d'Art, cours d'Estienne d'ORVE, à Marseille ; l'exposition qui avait lieu à cette époque-là s'intitulait *TRANSPARENCE* : il s'agissait de vitraux et je contemplais les fragments lumineux, colorés, opalescents et leurs reflets avec exaltation. De tout temps, le verre m'a fascinée...Il est tour à tour clair et sombre, opaque et translucide, glacial et embrasé.

Vitres de couleur
La teinturière déploie
Le drapé d'Iris.

Je tombai en arrêt devant un vitrail qui m'émerveilla plus que les autres ; il célébrait la chute du mur de Berlin, il était brillant, limpide et, de surcroît, incandescent : le mot PAIX s'y inscrivait en lettres de feu, à côté d'une colombe, d'une date, de pierres qui s'écroulaient. Je remarquai la signature, et, non loin de là, un panneau où était indiquée l'adresse de l'artiste. Je décidai de lui écrire pour lui communiquer mon exaltation : son appel pacifiste me parlait particulièrement, me faisait vibrer alors qu'il n'était question que de bruits de bottes.

Une rosace bleue
Près d'un rayon de soleil...
Un morceau de ciel.

Des jours, un mois passèrent. Je n'attendais plus de réponse et j'avais même oublié ma lettre. Mais, un matin, une missive m'arrive de Bordeaux sur un beau

papier vélin, l'écriture tremble légèrement, l'homme ne doit plus être jeune, il semble excessivement poli, comme on ne l'est plus guère aujourd'hui.

Il demande à me rencontrer et souhaite obtenir mon numéro de téléphone afin de prendre contact lorsqu'il retournera dans la cité phocéenne. Je le lui donne volontiers.

Silence encore, quinze jours, trois semaines. Et puis, il téléphone chez moi. Je ne suis pas là, il insiste car il se trouve à Marseille, il s'enquiert de l'endroit où je travaille, s'y rend, débarque à l'heure où j'en pars : nous nous manquons. Il téléphone encore, retéléphone... Dans ma famille, on s'énerve, on s'impatiente. Enfin, je l'ai au bout du fil, nous fixons un rendez-vous...devant la Maison de l'Artisanat et des Métiers d'Art.

Au jour dit, à la minute près, je suis là. En plein hiver, le mistral souffle, j'ai très froid. J'arpente la place immense et vide. Personne. La colère me gagne. Peut-être l'individu est-il tapi derrière une vitre, peut-être me guette-t-il, au chaud, dans un café. Je n'ai pas le bonheur de lui plaire, il me jauge de loin, il est déçu. Est-ce ce passant frileux engoncé dans son pardessus ? Est-ce cette silhouette fugitive qui se faufile vers le Vieux Port et s'estompe ? Un quart d'heure après, je repars, furieuse.

Moufles et fourrures
Giflées par un vent violent...
Aïe ! L'onglée.

Et le soir, nouveau coup de fil chez moi. Il a été victime d'un des nombreux embouteillages marseillais ! Coincé sur quelque avenue, il est venu au rendez-vous... une demi-heure plus tard.

Nouveau rendez-vous, ultime rendez-vous. Il doit quitter la ville le lendemain. Nous projetons de déjeuner ensemble, il connaît un petit restaurant simple, familial, sympathique à proximité de la Maison de l'Artisanat et des Métiers d'Art.

Cette fois, le voici, il est là. Les cheveux sont blancs, les yeux très grands, volumineux, presque proéminents. Je me souviens surtout de ces globes qui mangent le visage, et de son histoire. Pourquoi l'hymne à la paix, si radieux, l'apothéose lumineuse, éblouissante, pourquoi Berlin ? Il n'a pas connu son père, tué par les Allemands dès 1939, au début des hostilités. Il n'a eu ni frère, ni sœur. Seule, sa mère l'a élevé dans un appartement où s'imposaient les troupes d'occupation. Il évoque avec effroi les repas partagés avec les ennemis.

Jeune homme, il a voyagé, il a rencontré en Angleterre une Allemande née en 1946, ils se sont épousés. « L'Europe, je l'ai réalisée avant les autres », m'a-t-il confié. Ses fils sont allés maintes fois Outre Rhin, il a multiplié les échanges avec des maîtres verriers de Germanie. Lorsque, finalement, le mur a disparu, l'artiste a ressenti une joie sans pareille.

Ce fut notre unique entrevue. Jamais plus il ne m'a donné signe de vie.

Envol de colombes
L'arc-en-ciel s'est échappé
Des doigts d'Eole.

Dans ma mémoire, surnage un œil globuleux semblable à celui d'une statue de dieu sumérien. Et son regard flotte dans l'espace, détaché de toute silhouette, à la façon des papillons azurés qui se posent sur un lac – bleu sur bleu – comme dans un tableau de Magritte que j'aurais mis sous verre.

Marie-Noëlle Hôpital

Maria Tirenescu

le ciel bleu –
sur la table en bois
une seule pomme jaune

cueillette de fleurs –
les enfants courent en criant
dans l'herbe haute

Marie Népote

À Civaux*,
face aux deux refroidisseurs...
le clocher roman.

**Village du Poitou, lieu d'implantation d'une centrale nucléaire.*

Jour de l'Assomption :
je dessine des colombes
sur l'aube muette.

Envolée de fleurs
autour du tilleul :
des pigeons s'y plument !

Claudie Caratini

Automne piquant -
après les premières bises
le hérisson en boule

Ploc – Revue n° 46

Nuit de pleine lune -
Pleins feux sur les citrouilles
et les citrines

B. Becker

délicieuse gaufre -
sous le chapeau de soleil
sa joue quadrillée

Marie-Alice Maire

mes yeux brouillés
à force de scruter
l'horizon

Gouttes de rosée
sur le feuillage encore vert
- je me sens vieillir

Jacques Belisle

Un nuage au cou
la montagne attend tranquille
le retour des oies

Neige fine au vent -
un épouvantail sifflote
barbe sel et poivre

Tic-tac du réveil
glouglou du bassin chinois -
pensées vagabondes

Ploc – Revue n° 46

Damien Gabriels

de l'ombre du toit
à l'ombre de la haie
l'ombre de l'oiseau

le soleil est passé
derrière la crête
- seul au monde

arrosage du soir -
un bourdon furieux
sort des campanules

Marc Bonnetto

Fugue amoureuse
Un sentier se perd
À flanc de coteau

Il offre une voix
Aux nuages qui s'amoncellent
L'aigle dans la tempête

Elle a perdu un pied
La chaise en bois
Au milieu des orties

Louis N.

thé glacé ou chaud
j'hésite
dernier jour d'août

le clapotis de la pluie
noie l'écho de mes pas
matin d'automne

Hélène Duc

la saison avance
un escargot piétine
lentement son ombre

sautant dans la flaque
l'espace d'un instant
une autre voie lactée

Nicolas Lemarin

Bornes du soleil
les ombres des nuages
longent le chemin

Rivage d'aube
un trait de lumière
pose l'horizon

Kévin Broda

Ciel sans nuages -
Mon regard plonge
Dans l'océan d'en haut

Brouhaha de la foule -
Je rêve d'entendre
Le doux bruit du ruisseau

Ploc – Revue n° 46

Placard ouvert –
Mon enfant fait l'innocent
Du chocolat plein les lèvres

Liliane Motet

il est né d'ailleurs
le tout-petit dans ses bras -
buddleias en fleurs *

* lilas de Chine

bruit de galop -
je n'ai pas vu grandir
l'enfant d'un printemps

pommes à cueillir
c'est un peu le paradis
le jardin d'en face

Dany Albaredes

Au loin sur les pentes
ruisseaux de montagne
le soleil est joaillier.

Frisson dans l'arbuste
un voile de neige
lentement frôle la neige.

L'ombre portée
de mon ombrelle
comme elle est grande !

Christiane Ourliac

on m'explique mon traitement
je fixe
– la photo du Fuji

jin jin* les cigales
rongent les herbes oubliées
– Fukushima

* cris des cigales

Delphine Pierson-Iss

Aujourd'hui l'été
Me dit mon éphéméride,
Pluie diluvienne.

Rhubarbe en semence
Au pied d'un muret en ruines -
Angélus du soir.

Le maître et son chat
s'étirant à l'unisson -
Giboulées de mars.

Keith A. Simmonds

Rythmes de couleur
dans un soleil somptueux ...
odeur de printemps

Roland Halbert

(Lampedusa, 2013.)

Les corps des migrants

échoués – tout bleus ! – sur la grève...

Sel amer d'automne.

D'un lombric à l'autre, le rouge-gorge effronté vient frôler ma bêche.

La lune immobile ! –

fait bouger mon ombre...

Une palombe en passant

Nicole Gremion

Dernière cigale

dans les pins le vent de mer

souffle le silence

Un rayon de lune

sur l'insomnie des statues

solo d'un grillon

Micheline Boland

Ah si nous avions

Encore le cœur à l'ouvrage

~ Notre chat s'étire.

Steliana Cristina Voicu

Nous sommes nés
dans la Voie Lactée – un jour
nous retrouverons-nous ?

Christiane Guicheteau

Au plafond, des ombres
s'entrechoquent en silence.
Les flammes crépitent.

Janine Demance

stage ikebana
mettre à la fenêtre
une branche et trois fleurs

Brigitte Briatte

soirée de rêve -
rien que le nom de mon thé
"pétales de neige"

chasse solitaire -
par petits bonds dans l'ombre
une queue fauve

obscur clarté -
le ciel de nuit ponctué
de tant d'étoiles

Minh-Triết Pham

jour d'anniversaire –
pas de place sur le gâteau
pour la dernière bougie

fête de Saint-Patrick –
retrouvailles entre amis
autour d'une mise en bière

Graziella Dupuy

Dernière chaleur –
le cèdre de mon enfance
déploie son ombre

Fraicheur du vent –
un peu d'eau et de sel
derrière ton sourire

Lavana Kray

champ de lavande -
la rosée me rappelle
tes cheveux

le serpent s'est enfui -
ma crainte est restée
sur le chemin

Thierry Werts

une feuille jaune
se pose sur le ruisseau
et s'évanouit

Ploc – Revue n° 46

rien que le silence
et la lune boucanée
entre chien et loup

Marie-Noëlle Hôpital

L'ancien cimetière
transformé en roseraie
jardin Renaissance.

Feuilles de l'automne
récitation d'écolier
...les pommes tombent aussi.

Christine Walter

Cri du paon -
La ligne de crête hérissée
d'agaves

Aube -
Sur la grande baie vitrée
bestiaire miniature

Soleil levant -
Surgissant des tournesols
horde de chiens jaunes

Neige fine au vent –
un épouvantail sifflote
barbe sel et poivre

Jacques Belisle

Classique du genre, avec les menus fondamentaux qui en nouent la trame ! Nous retrouvons en effet ici et par ordre d'importance les notions de Mâ, le fu eki / ryûko, le kireji, le yugen, le mono no aware, le joyo, les mores (le plus ou moins 5/7/5), le kigo, etc., dont nous nous sommes entretenus plusieurs fois ces dernières années dans des articles, mes « condisciples » et moi-même. Nous ne reviendrons pas sempiternellement dessus au risque que la répétition ne verse dans le lamento...

Ce haïku est rigoureusement amené, finement ciselé et frémissant de vigueur. L'atmosphère qu'il suscite tient du Poème à l'état pur : gravité et légèreté s'enrichissent l'une l'autre ; le détail circonstancié ouvre l'horizon sur un infini sans nom ; l'anecdotique devient une loupe grossissante révélant la rareté ; l'objet, la Matière entrent en résonance avec un espace vibrant, riche de sens, universel.

Les 5 sens sont en alerte, sauf, peut-être, l'olfactif. Dans ce topos hivernal, le feu de la conscience jaillit de toute part : le repos figé et présumé de Septentrion se voit traversé par la vigile de l'éternel Printemps : l'épouvantail devient Homme et l'Homme veille à la juste ordonnance des éléments. Une joie discrète et nubile convoque le silence à sculpter par la neige un son pur et sapide.

Dans la froidure crépite une maturité pleine d'allant. La « barbe sel et poivre » en sait et en dit plus que le glabre d'une philosophie par trop apollinienne...

Olivier Walter

Soleil levant -
Surgissant des tournesols
horde de chiens jaunes

Christine Walter

Fulgurance, apparition, émanation, épiphanie, souffle de l'Insaisissable ? Qui saurait dire ?

Haïku classique s'il en est où les règles élémentaires, somme toute assez simples, s'emboîtent l'une l'autre. Le kigo, ici amené par le nom de la fleur, indique en nuance et par diffraction la saison : c'est la couleur des chiens qui souligne celle-ci. Un hélianthe ou héliotrope fané laisserait apparaître sa seule « tonsure monastique noire » et signerait l'amorce d'une nouvelle saison...

Le kireji en fin de premier vers suscite une suspension du souffle et ouvre le champ à moult possibles. Il est comme une apnée en diastole où les poumons, vivifiés d'un air riche en oxygène, se délectent dans l'attente d'une longue et pleine expiration... Celle-ci fourmille dans ce rythme fait de creux et de crêtes, dans cette succession de vagues qui scande les accords les plus inattendus : la métrique joue en effet avec le traditionnel-plus-ou-moins 5/7/5 et porte le tercet - tels rouleaux et lames un surfer avisé... En outre, les notions de Mâ et de fu-eki / ryûko sont à l'honneur.

Or l'essentiel est ailleurs : dans l'art de voir et d'être percé par l'inouï. Le spectacle du monde révèle un double mouvement empreint d'action et de passivité. La lente éclosion du soleil avec sa palette de couleurs, de sons et de flux tactiles encore indistincts et indifférenciés laisse entrevoir le fruit de sa création. Et très vite, dans cette fusion subite de la matière des mots et de l'énergie sémantique qu'ils recouvrent jaillit la lumière. D'elle semble sourdre le mouvement qui devient couleur. Et le soleil se fait rumeur silencieuse par la horde jaune en mouvement !

L'immobilité sous-jacente du « levant » tient dans sa main de lumière une danse végétale et animale. Le multiple de la fleur se reconnaît et se fond dans la horde canine. Et la couleur primaire, fille d'un ciel sans fond, revient à son origine riche d'un nouveau cortège...

Olivier Walter



Brigitte Briatte

soixante ans
il s'achète une perruque -
avoine et foin

Claudie Caratini

Temps des impôts
un bon cru pour les vendanges
nous trinquons!

Jusqu'au fond
des urnes des cantonales partielles,
le crachin d'octobre !

Damien Gabriels

retour de vacances -
ma mère dresse la liste
des nouveaux morts

clapotis au bas
de l'escalier du quai
- une odeur de pisse

naissance
de ma petite fille -
je me rase de près

Marc Bonnetto

Il se tranche un doigt
L'éplucheur de navets
Repas végétarien

Jeans délavés
Perfecto râpé
À la mode, l'épouvantail !

Cédric Landri

La lune est blafarde
derrière les fins rideaux
- la voleuse aussi

Noël est passé -
enfin content le bambin
vend tous ses cadeaux

Keith A. Simmonds

Un octogénaire
absorbé dans son magazine
les pages à l'envers

Soleil éclatant ...
des chiens promenant
leurs maîtres fatigués

Un panneau
sur la grille du cimetière
bienvenue à tous

Roland Halbert

L'Été meurtrier –

Rêvé qu'Adjani, docile,
faisait ma vaisselle !

La chasse est ouverte :
mon vieux chien aveugle lève
une jarretelle !

Trois bons somnifères
dans mon bol de camomille...
La lune se brouille.

Nicole Gremion

Seul arbre au parking
deux automobilistes
s'arrachent son ombre

arrachant au sol
ces folles herbes opiniâtres
Ah ! me redresser !

Liette Janelle

Laver les vitres
attire la pluie
ou les oiseaux ?

Minh-Triêt Pham

Hollywood Chewing Gum –
ce goût
du premier baiser

Ploc – Revue n° 46

lune d'hiver –
sanglot du violon
joué d'un seul doigt

Christine Walter

Odeur du tchaï * -
L'ombre de la mendiante dérobe
une pincée de sucre

* Thé indien au lait et aux épices

Rumeurs de l'océan -
Les flots déversent leur or
sur les immondices

Haikus parus dans la revue Meguro (Japon)

Traduits de l'anglais par Sam Cannarozzi ; extraits des kukais des mois de juin et juillet 2013.

Soumis par Yasuomi Koganei. Animatrice de session : Catherine Urquhart.

Momo Nishimura

plantation du riz
dans des rizières en terrasse
vieilles filles

rice-planting
in terraced paddies
by old girls

Stephen M. Block (USA)

de l'autre côté de la vallée
la cabane disparaît
feuilles du printemps

across the valley
the old cabin disappears
spring leaves

Tatjana Debeljački (Serbie)

le vent a apporté
l'odeur de mon village en feu
les souvenirs s'envolent

the wind has brought
the smell of my village on fire
soaring memories

Robert Mic, 13 ans, (Croatie)

forêt dans la brume
les pointes nues d'un arbre
touchent le ciel

forest in a mist
the bare tips of a tree
reach the sky

Tomislav Maretić (Croatie)

camélias du soir
illuminées par la lampe du jardin ...
douce bruine

evening camelias
lit by the garden lamp...
in a soft drizzle

Tomislav Maretić (Croatie)

fenêtre ouverte -
le son des gouttes de pluie
pénètrent mon rêve

Ploc – Revue n° 46

open window –
the sound of raindrops
enters my dream

Midori Suzuki

brise de début d'été
un garçon court
avec un moulin en papier

early summer breeze
a boy running around
with a paper windmill

Takashi Ikari

sur une balançoire
large, étroit, plus large, plus étroit,
le ciel

on a swing
wider, narrower, wider, narrower
the sky

Motoko Sato

une touffe de dent de lion
me dépasse
sur le chemin de la gare

dandelion fluff
overtakes me
on the way to the station

Ploc – Revue n° 46

Takeo Hanaoka

ce vieillard
caressant le nouveau
liseron

this old man
stroking the new
morning glory

Aurore et Taro (seconde partie)

Le 22 mars 2014 à 5 heures 2 du matin, Aurore Le Roy naquit avec l'aube, dans une petite clinique entre Blois et Chambord.

De l'autre côté de l'Eurasie, au Japon, il était déjà midi.

Ce même 22 mars 2014, à midi 2, heure japonaise, la piscine du combustible usé du réacteur 4 de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi s'écroula.

A cet instant précis, donc, alors que Taro Urashima succombait, Aurore Leroy naissait.

Tokyo fut déclarée zone interdite; le Japon, et dans une moindre mesure le reste du monde, s'apprêtaient à faire face à des bouleversements sans précédents.

Ne se doutant de rien, le père d'Aurore, Florent Le Roy, devant le berceau du bébé tant attendu, laissait exploser sa joie :

“Marie, grâce à toi, je suis enfin père. Marie, je t'aime !

Il me semble que la vie jusqu'à présent n'était qu'un mensonge.

Je vivais en noir et blanc et je vis maintenant en couleurs, je vivais en deux dimensions et je connais maintenant la troisième dimension. Notre vie à trois commence enfin, Marie adorée, Aurore adorée !”

Dans cette même clinique, une amie de lycée de Florent Le Roy exerçait la profession de pédiatre. Elle portait un prénom original : Lilas. Lilas entra précipitamment dans la chambre des Le Roy.

“Florent, tu es au courant ? La centrale de Fukushima est en flammes... Je ne suis pas spécialiste, mais cette fois, on parle d'un très gros panache sur l'Europe dès ce soir. Il faut protéger ta fille. Ça, c'est de l'iode stable. Les pharmacies sont déjà dévalisées. Il faut en donner à la petite pour éviter

qu'elle fixe l'iode radioactif du panache. Tu dissous un quart de comprimé dans son prochain biberon. Les deux autres comprimés, c'est pour Marie et toi. Autre chose : tu ne dis rien à personne... C'est la seule boîte de la clinique !”

Dès le lendemain, même dans cette campagne paisible du Bord de Loire, les avis de déménagements se succédèrent. Les gens aisés partaient surtout pour l'Hémisphère Sud (Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Réunion, etc.), car tout l'Hémisphère Nord était désormais menacé par les retombées du “deuxième accident de Fukushima”. Les Français, réputés pour leur sens de l'individualisme, furent, avec les Allemands, les plus nombreux à s'exiler. Lorsque les premières cartographies de contamination des sols furent disponibles, plusieurs semaines plus tard, il apparut que le Continent Européen était contaminé à hauteur de ce que connut Tokyo après la première catastrophe. L'Amérique du Nord, elle, était beaucoup plus sévèrement touchée. Des bandes organisées s'étaient formées à Los Angeles et à Seattle pour le contrôle de la nourriture non-contaminée, et les émeutes dégénéraient peu à peu en guerre civile.

Mais le père d'Aurore ne pouvait pas fuir facilement la France.

Il était le Maire du petit village de Chambord, responsable de la protection du plus beau joyau de la Renaissance Française.

A partir du mois de mai, les retombées de césium radioactif en provenance du Japon diminuèrent sensiblement. Il semblait que le combustible nucléaire de la piscine du réacteur 4 de Fukushima se fût presque totalement consumé. En France, on apercevait à nouveau quelques enfants (portant des masques en tissus N95) jouer dans les rares squares décontaminés...

Florent Le Roy était croyant. Il voulait absolument faire baptiser sa fille. La cérémonie fut fixée au 15 août, mais, vu les circonstances exceptionnelles, seuls

les amis proches et la famille furent invités. Lilas. L'amie de lycée de Florent, qui fut d'un grand secours lors de la naissance d'Aurore, accepta de devenir marraine. Deux autres amies de lycée du couple Le Roy furent invitées. Étonnamment, elles portaient toutes deux des prénoms de fleurs. Rose, devenue cantatrice professionnelle, promit de chanter une vocalise sur la "La Belle au bois dormant" de Tchaïkovsky pendant la cérémonie. Violette, maintenant journaliste littéraire au Monde, écrivit une ballade en vieux français sur la rencontre de Florent et Marie, quand ils étaient lycéens...

Une autre amie de lycée, répondant au nom de Carla Boisset, elle, ne fut pas invitée. Les relations entre Carla et le couple Le Roy étaient "compliquées"... Carla, une excellente élève au lycée, disputait toujours à Florent la première place à chaque examen important. Dans le cœur de Carla, cette rivalité se transforma en amour passionné. Mais Florent vivait déjà une idylle avec Marie, la jeune fille la plus convoitée du lycée. Par dépit, Clara se réfugia dans les études, réussit au concours d'entrée de Polytechnique, intégra EDF, puis fut nommée directrice de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher). Célibataire, elle vivait dans un petit appartement de fonction sur l'île même où se trouve la centrale.

"Marie, n'envoie pas d'invitation à Carla ! Vu ce qui se passe à Fukushima, je suppose qu'elle a autre chose à faire..."

Le 15 août en début d'après-midi, Carla Boisset, qui recevait des amis ingénieurs nucléaires américains, décida de faire visiter à ses hôtes le Château de Chambord. Comme à l'accoutumée, elle gara sa voiture entre la Chapelle et la Mairie, résidence des Le Roy. Elle sortit son téléphone, toucha l'icône "Florent L, Maire de Chambord" afin de demander à son "copain de lycée" une visite personnalisée du château...

A l'instant même où sonnait le téléphone, un tonnerre de cloches s'échappa de la chapelle. Florent Le Roy, entouré de tous les êtres qui lui étaient chers, irradiant de bonheur, s'avavançait sur le parvis, tenant Aurore dans ses bras.

Chacun dans la foule des invités connaissait Carla. Tous restèrent sans voix, interdits devant son apparition.

«Famille Le Roy, je vous maudis ! N'oubliez jamais cet instant ! Vous serez punis pour m'avoir humiliée de la sorte. Florent Le Roy, regarde bien cet enfant dans tes bras, car cet enfant n'atteindra jamais l'âge adulte. Il mourra avant, je te le jure. C'est moi, l'experte en poisons qui te le dit : cet enfant mourra !»

Carla Boisset alla retrouver dans la voiture ses invités américains, fit le tour du château, les raccompagna à la gare, puis s'empressa de regagner la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux. L'été 2014 fut marqué par une longue sécheresse, qui diminuait gravement la quantité d'eau disponible pour le circuit de refroidissement.

La Directrice descendit à la salle de commande. Elle jeta un coup d'œil sur la météo: vent du N-E, 5 m/s. Si un accident venait à se produire dans de telles conditions, le panache radioactif s'abattrait directement sur la forêt du Domaine de Chambord, à 15 km au sud-ouest de là. Carla Boisset fit une annonce, afin de rassembler tout son personnel. Calmement, elle sortit un document d'une enveloppe, sans le montrer directement à ses employés, et elle déclara :

“Mesdames, Messieurs. J'ai reçu ce matin un ordre de mission émanant du Ministère de l'Energie, apostillé par le cabinet du Président de la République et par l'ASN. Il m'y est demandé de procéder d'urgence à une expérience dont le contenu est encore secret. Vous vous en doutez, il s'agit de tester une nouvelle méthode de refroidissement plus efficace, mais je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant. Cette manœuvre sera menée par moi seule, entre 15:45 et 16:00. Je vous prie de regagner immédiatement la salle commune et de vous tenir en attente jusqu'à 16:00. Je ferai une annonce dès qu'il vous sera permis de me rejoindre dans la salle de commande.”

Le 15 août 2014 à 15 heures 46, Mlle Clara Boisset, directrice de la centrale nucléaire EDF de Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher), opéra de son propre chef la fermeture de la valve principale du circuit de refroidissement du

réacteur B1. Ensuite, elle retira sa blouse blanche, la plia consciencieusement, la déposa sur son bureau, et quitta son lieu de travail.

Une trentaine de minutes plus tard, une partie du personnel de la centrale, intrigué par l'absence d'annonce, se rendit dans la salle de commande. En l'absence de ressources suffisantes en eaux fluviales, l'emballement du réacteur ne put être stoppé, et sa fusion totale (meltdown) commença vers 3 heures le lendemain matin.

“Marie, réveille-toi, vite ! Je viens d'entendre un bruit, comme un bruit d'explosion... Ça venait de la centrale, je crois... j'étais réveillé, et alors, j'entends un gros bruit sourd...”

“Allume la télé pour voir !”

FLASH SPECIAL : UN ACCIDENT AURAIT EU LIEU A LA CENTRALE NUCLEAIRE DE SAINT-LAURENT-DES-EAUX. PAS D'EVACUATION NECESSAIRE POUR L'INSTANT.

“Fuyons, je t'en prie, Florent, fuyons tout de suite avec Aurore !”

“Oui... mais attends ! Tu te souviens des comprimés d'iode que Lilas nous a donnés à la maternité... il t'en reste pour Aurore ? ”

“Oui, il en reste deux, c'est vrai ! Comme la piscine de Fukushima n'a pas presque pas relâché d'iode radioactif, on avait gardé les nôtres, au cas où... Là, ils sont là, dans mon sac !”

“Mets un quart de pastille dans le biberon ! Allez, on part tout suite pour Blois, on verra après...”

En milieu de matinée, un périmètre d'évacuation de 15 km fut décrété. Le Château de Chambord et son immense domaine de 5500 hectares de forêt furent immédiatement déclarés zone interdite. Par la suite, ce territoire

fortement contaminé reçut un surnom presque poétique : “le Bois dormant de Chambord”.

La famille Le Roy s'installa d'abord chez leur amie Lilas, dans la banlieue nord de Blois.

Toute l'armée française et de nombreux pompiers furent mobilisés afin de refroidir le réacteur, et le “melt-through” (perçement du confinement souterrain sous le poids du corium, tel qu'il se produit lors de la première catastrophe de Fukushima) fut évité de justesse. Mais l'explosion hydrogénique du réacteur B1 avait aussi endommagé le réacteur B2, lequel menaçait de s'emballer. Une force spéciale, issue de toutes les armées de l'UE, permit de stabiliser le réacteur B2, malgré le niveau de radiations très élevé sur le site. Dès septembre, le gouvernement fit voter un budget exceptionnel pour la construction d'un immense sarcophage. Des aides au déménagement furent débloquées assez rapidement, afin d'étendre la zone interdite à toute la Sologne.

Blois avait été relativement épargnée par les retombées car, miraculeusement, le vent avait soufflé du Nord jusqu'à la fin août. On y relevait à peine 0,5 microsievert/heure de radiations ambiantes (4 fois les radiations naturelles). Cependant, au sud de la Loire, on releva de nombreux “points chauds de radioactivité” : Bourges et Nevers, pourtant distantes de plus de 80 km, enregistraient entre 0,6 et 1 microsievert/heure. Le sancerre blanc 2014 fut interdit de vente, car il dépassait les 500 becquerels de césium radioactif au litre. Certains bourgognes et beaucoup de vins du pays de Loire aussi. En ce qui concerne le blé de la Beauce, le gouvernement prétendait qu'une dizaine de becquerels au kilo ne constituait pas un danger “immédiat” pour la santé...

16 ans plus tard : printemps 2030. Aurore a 16 ans.

La France traverse une période plutôt faste, d'un point de vue moral comme économique. Bien-sûr, la population du sud des Pays de la Loire a décliné, la défiance à l'égard des productions agricoles françaises a ruiné le secteur primaire de l'économie... Mais, après l'accident de Saint-Laurent, un mouvement civique inédit, par sa ferveur et sa profondeur, grandit à travers tout le pays. Un référendum sur l'arrêt immédiat du nucléaire fut imposé par le peuple à François Hollande, et le dernier réacteur nucléaire français fut stoppé définitivement le 16 août 2016, jour de la deuxième commémoration de l'accident. En fait, les énormes travaux publics, nécessaires au démantèlement des centrales, poussaient l'économie vers le haut, ainsi que le développement des énergies renouvelables.

La famille Le Roy, domiciliée maintenant à Blois, a créé une ONG, "Le bois dormant de Chambord », qui vient en aide à toutes les personnes déplacées de la zone interdite. La ville de Blois dans son ensemble est devenue le lieu de nombreux mouvements citoyens, culturels et artistiques, fer de lance du mouvement antinucléaire mondial, et c'est tout naturellement qu'elle fut choisie en 2020 pour accueillir le siège de la nouvelle instance de l'ONU en remplacement de l'AIEA : le Fond International pour la Dénucléarisation (FID).

Aurore est une jeune fille resplendissante de beauté, de grâce et d'intelligence. Dès son entrée au lycée, elle sait ce qu'elle veut faire de sa vie : étudier à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, puis travailler au siège du FID à Blois, tout en aidant ses parents avec leur ONG.

22 mars 2030.

C'est l'anniversaire d'Aurore.

La Famille Le Roy vit dans un petit appartement de la banlieue nord de Blois - la partie la moins contaminée de la ville. Ils ne sont plus la famille aisée qu'ils étaient à Chambord, mais ils veulent tout de même fêter joyeusement les seize ans de leur fille. Les amis fidèles de la famille sont plus que jamais présents pour Aurore. Lilas est la confidente de l'adolescente. Rose viendra aussi ce soir

Ploc – Revue n° 46

à la fête, bien-sûr. Elle chantera quelque chose... mais son activité principale, depuis 2014, n'est plus le chant lyrique ; elle a créé une fondation de bienfaisance, " les enfants de Chambord". Violette n'est plus journaliste au Monde ; elle a fondé le quotidien international "NO NUKES".

Et Carla Boisset ? Bien-sûr, l'ancienne directrice de la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux n'a pas sa place dans une telle assemblée...

"Je me demande bien ce qu'elle doit faire de ses journées en prison...", se dit Florent en préparant les petits fours...

A ce moment précis, quelqu'un sonne à la porte. Aurore, toute joyeuse, s'attendant à la visite d'un copain de lycée un peu en avance pour la fête, court vers la porte d'entrée.

" Mlle Aurore Le Roy... ? Oh, quelle jolie jeune fille vous êtes devenue ! Je suis une ancienne amie de votre papa..."

La vieille dame toute fripée tend une main osseuse vers Aurore. Aurore la serre, et sent dans la paume glaciale de Carla Boisset une aiguille de seringue.

"Bien... Bonne journée, Demoiselle ! Mes amitiés à votre Papa... je suis débordée depuis ma sortie de prison... Ah ! Ah ! Ah ! "

Aurore est déjà effondrée au sol. La dose de curare dans la seringue était faible, mais suffisante pour causer un arrêt cardiaque, dans le cas d'Aurore. Dans le cas d'enfants élevés en zone contaminée, l'ingestion chronique de césium radioactif par voie alimentaire, même à très faible dose, se traduit presque toujours, au bout de plusieurs années, par une faiblesse du muscle cardiaque.

Florent essaie sans relâche plusieurs techniques de réanimation. Sa fille ne bouge pas.

Il essaie de joindre son amie pédiatre Lilas Loiseau sur son portable. Pas de réponse. Et sa femme est partie faire des courses pour la fête d'anniversaire...

"Ma petite, ne t'inquiète pas, tout va bien... Je t'emmène à l'hôpital tout de suite. En voiture, on y est en 5 minutes."

Ploc – Revue n° 46

Florent parle à sa fille comme si elle était encore vivante.

Il descend l'escalier, arrive au garage, et aperçoit son LM (sorte d'ULM, amélioré vers les années 2025, afin de permettre à toute personne moyennement habile d'effectuer des vols avec une sécurité maximale). Florent, au dernier moment, se détourne de sa voiture et monte dans le LM. Tenant Aurore dans ses bras, il décolle en direction de la zone interdite.

Après 16 ans d'exil, Florent et Aurore sont enfin de retour au Château de Chambord.

Printemps 2130. Un siècle a passé.

Taro Loiseau, jeune et brillant archéologue franco-japonais, a été chargé de pénétrer dans la zone interdite de Chambord. Exceptées quelques missions sporadiques dans des parties de la forêt, il s'agit de la première mission scientifique ayant pour objectif le château même : le gouvernement français étudie en ce moment la possibilité d'ouvrir à nouveau une partie du château aux touristes.

Un bulldozer ouvre une brèche dans le mur de béton qui entoure la zone, à l'endroit où le château est le plus accessible. Taro n'a pas été choisi uniquement pour ses capacités intellectuelles, mais aussi pour son endurance physique. En effet, depuis le début du 22ème siècle, peu de jeunes gens sont capables, comme lui, de parcourir à pieds plusieurs kilomètres à travers ronces et buissons. Les nombreux accidents nucléaires survenus dans la première moitié du 21ème siècle (avant la loi de dénucléarisation générale promulguée par le FID en 2043) ont provoqué, de génération en génération, l'apparition d'une multitude de maladies génétiques rares, plus ou moins handicapantes. Taro fait un premier pas. Il file droit vers le château, une machette à la main. Le compteur geiger indique environ 1 microsievert/heure. Pas de problème. Il s'agit encore du

niveau de radiations ambiantes moyen dans l'Hémisphère Nord. Bien-sûr, ce niveau est dix fois supérieur au "niveau naturel", mais il faudrait revenir au moins un siècle en arrière pour avoir une chance de trouver sur Terre un seul lieu à moins de 0,5 $\mu\text{sv/h}$.

Le but de la mission était de mesurer la radioactivité ambiante dans les environs du principal centre d'intérêt touristique du château : le Grand Escalier. Cet escalier monumental, dont on attribue les plans originaux à Léonard de Vinci, se présente comme une double révolution savamment agencée, de sorte qu'il est possible de se croiser, d'un escalier à l'autre, sans se voir. On pouvait supposer que la masse de pierres de taille, ajoutée à l'épaisseur des murs du château, constituait une bonne isolation aux rayons gamma, rendant peut-être possible la réouverture de cette pièce au grand public. Sur le chemin qui mène de la chapelle au château, Taro mesura un pic de radioactivité de

10 $\mu\text{sv/h}$. Rien de bien encourageant. A l'aide de sa machette, il déflora la vaste trame de ronces centenaires qui obstruait l'entrée du château, puis défonça la porte vermoulue à coups de bottes. Le calendrier du guichet pour touristes affichait une date incroyable : 16 août 2014 !

Au cœur du château, les radiations chutent en dessous de 2 $\mu\text{sv/h}$. Au fond la Salle du Grand Logis de François Ier, Philippe aperçoit le Grand Escalier, enlacé par mille bras de ronces. Il se faufile dans le soubassement et relève la tête vers l'axe de l'escalier.

Deux êtres humains !

Ou plutôt, deux momies d'êtres humains se trouvaient dans ce cylindre de pierre. Philippe escalade la paroi jusqu'à la loge où ils étaient blottis. Il reconnaît immédiatement leur tenue caractéristique du début du 21ème siècle. Et ses connaissances en Histoire lui donnent la réponse à cette énigme: il s'agit de Florent Le Roy, dernier Maire de Chambord, disparu mystérieusement en mars 2030 avec sa fille Aurore. Le Maire s'était donc caché là, et s'était laissé mourir de désespoir.

Taro regarde son compteur geiger : 0,04 μ sv/h. Un chiffre incroyablement bas. Ce lieu est si parfaitement isolé que seuls les rayons gamma cosmiques parviennent, très faiblement. Un miracle de radiométrie ! Taro comprend la portée de cette découverte : les corps qu'il a découverts ont conservé intact, pendant 100 ans, le génome humain qui partout ailleurs se détériorait gravement. Grâce aux cellules de ces corps, il sera enfin possible de réparer le code génétique humain.

Grâce au corps d'Aurore, l'Humanité sera sauvée.

Ce 22 mars 2130,

vers midi,

Taro,

reconnaissant,

dépose

un baiser

sur les lèvres

d'Aurore.

conte fantastique,
traduit du japonais par l'auteur,
Seegan Mabesoon

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : Ass. pour la Promotion du Haïku
14 rue Molière, 54280 Seichamps, France

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Octobre 2013
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot